

Annexes

EXTRAITS DE LA PIÈCE *SOLEIL COUCHANT*

Les extraits qui suivent sont tirés du texte utilisé par Irène Bonnaud, à l'exception de l'extrait 8 repris de la traduction de Judith Depaule, à paraître aux Solitaires Intempestifs.

Extrait 1 (tableau 8)

Ben Zharia

À quel profit? Le lait ne devrait pas tarir chez la jeune fille, Juifs. Au profit des jeunes filles sans dot!

Rosenbaum

Ach der Schurkele! Ach der Schlaue!

Mme Puccini

J'offre la musica...

Bénia

Vas-y!

Une fanfare lugubre emplit la pièce. La file des convives, le verre à la main, défile devant Mendel et Néhama.

Klacha

À votre santé, grand-père!

Boiarski

Un wagon de plaisir, petit père, et cent mille roubles pour les menues dépenses!

Le marchand de bétail Platov

On me parle des youpins! Je les connais mieux que vous...

Bénia sans regarder personne

Apprends-moi, Arié-Leïb!

Rosenbaum

Mendel, que Dieu me donne un fils comme le tien!

Liovka à l'autre bout de la table

Ne vous fâchez pas, le vieux! Vous avez fait votre temps, le vieux...

Platov se glisse jusqu'à Bénia et s'efforce de l'embrasser

Tu nous achèteras, démon, tu nous vendras et tu nous empaquetteras.

De bruyants sanglots éclatent dans le dos de Bénia. Des larmes coulent sur le visage d'Arié-Leïb et se mêlent à sa barbe. Il tremble et embrasse l'épaule de Bénia.

Arié-Leïb

Cinquante ans, Bentchik! Cinquante ans ensemble avec ton père...

Il crie, hystérique.

Tu avais un bon père, Bénia!

Platov

Sortez-le!

Mme Puccini

Dieu, quelles blagues!

Boiarski

Arié-Leïb, vous faites erreur. À présent il faut rire.

Platov

Sortez-le!

Arié-Leïb sanglote

Tu avais un bon père, Bénia!

Mendel pâlit sous sa poudre. Il tend à Arié-Leïb un mouchoir neuf. Celui-ci essuie ses larmes. Il rit et pleure.

Rosenbaum

Idiot, vous n'êtes pas à votre cimetière!

Boiarski

On parcourra le monde entier, on ne trouvera pas pareil à vous, monsieur Krik.

Bénia

Chers amis, prenez place!

Liovka

Posez-vous sur les bancs, poivrots!

Tonnerre des chaises qui bougent. On place Mendel à côté du rabbin et de Klacha Zoubarieva.

Ben Zharia

Juifs!

Rosenbaum

Silence!

Ben Zharia

Le vieil imbécile Ben Zharia veut dire quelque chose...

Liovka renâcle, tombe la poitrine contre la table, mais Bénia le secoue et il se tait.

Extrait 2 (tableau 3)

Sienka

De la nuit on fait le jour, Mendel?

Mendel

Il n'y a pas de fin.

Potapovna tire Ouroussov par la manche

Je vous prie d'avoir la grande amabilité de boire avec moi, monsieur...

Je vends des poulets au marché, les moujiks ils me refilent toujours ceux de la saison dernière, mais est-ce que je suis vouée à ces poulets?

Mon papa était jardinier, un jardinier de premier ordre. Moi, là où il y a un pommier sauvage, je le désensauvage...

Sienka

Du lundi on fait un dimanche, Mendel?

Potapovna - sa blouse s'ouvre sur sa poitrine opulente; la vodka, la chaleur, l'enthousiasme la font suffoquer

Mendel vendra son affaire, on recevra, si Dieu le veut, de l'argent et on partira avec notre petite chérie dans les vergers; sur nous, écoutez monsieur, sur nous des fleurs de tilleul voleront...

Le jour est le jour, Juifs, et le soir est le soir. Le jour nous réchauffe avec la sueur de nos efforts, mais le soir tient prêt l'éventail de sa fraîcheur divine.

Mendel, mon petit trésor, je suis une jardinière, la fille de son petit papa!

Mendel va au bar

J'avais des yeux... écoute-moi, mon vieux! J'avais des yeux plus puissants que des téléscopes, et qu'est-ce que j'ai fait de mes yeux? J'avais des pieds plus rapides que des locomotives, des pieds qui marchaient sur la mer, et qu'est-ce que j'ai fait de mes pieds? Des gueuletons aux chiottes, des chiottes aux gueuletons... J'ai nettoyé le sol avec ma gueule, mais maintenant je vais planter des vergers.

Riabtsov

Plante. Qui t'en empêche?

Sienka

Y en a qui sauront l'en empêcher. Ils lui marcheront sur la queue, il ne pourra plus rien en faire...

Mendel

J'ai commandé des chansons! Du militaire, musicien... Pas de trucs pleurnichards... De la vie!

Extrait 3 (tableau 7)

Arié-Leïb à genoux devant le vieux immobile

Ah, pourquoi dire que ce n'est pas encore le soir, quand tu vois que devant nous il n'y a déjà plus d'homme?

Liovka, des jets obliques de larmes et de sang coulent sur son visage

Il m'a frappé dans le bas-ventre, le chien!

Fédia s'éloigne en chancelant

Deux contre un!

Arié-Leïb

Quitte la cour, Fédia.

Piatiroubel

Deux contre un... Honte, honte sur toute la Moldavanka!
Il sort en trébuchant.

Arié-Leïb essuie avec un mouchoir humide la tête meurtrie de Mendel. Dans le fond de la cour, Néhama, sauvage, en gris-sale, avance par cercles hésitants. Elle se met à genoux à côté d'Arié-Leïb.

Néhama

Reste pas à te taire, Mendel.

Bobrienets *d'une voix forte*
Assez blagué, vieux farceur!

Néhama
Crie quelque chose, Mendel!

Bobrienets
Lève-toi, vieux charretier, rince-toi le gosier,
offre-toi un petit verre... Ah, Mendel!

Liovka est assis par terre, les jambes nues écartées. Il crache lentement des filets de sang de sa bouche.

Bénia *repousse les curieux dans un coin, accule contre le mur un jeune garçon de vingt ans affolé par la peur et le saisit à la gorge*
Allez, on retourne chez soi!

Silence. Le soir.

Nikifor!

Tableau 7

Arié-Leïb
Alors peut-on envier les repreneurs des transports Mendel Krik?
Peut-on vraiment les envier?
Les mangeoires de l'écurie ont pourri depuis longtemps, l'enseigne au-dessus du portail est défoncée – impossible d'y déchiffrer quoi que ce soit, les cochers de l'entreprise ont usé jusqu'à leur dernière culotte...

Pourtant la moitié de la ville doit de l'argent à Mendel Krik, mais les chevaux ont léché les chiffres écrits à la craie sur les murs.

Toute la journée des bonnes femmes viennent retirer leurs bagues en or et les samovars laissés en gage.

Toute la journée des paysans viennent réclamer l'argent de l'avoine et du foin...

La remise des Krik: harnais, colliers et attelages entassés.

Une partie de la cour est visible.

Dans l'encadrement de la porte Bénia écrit sur une petite table.

Sémione, moujik chauve et mal bâti, s'en prend à lui.

Madame Popiatnik furète autour.

Dans la cour, sur une charrette au timon dressé, le major est assis, les jambes croisées.

Contre le mur, une nouvelle enseigne avec des lettres dorées: «Entreprise de transport Mendel Krik et fils». L'enseigne est ornée de guirlandes de fers à cheval et de fouets entrecroisés.

Sémione

Je ne veux rien savoir... Qu'on me paie mon argent...

Bénia

continue à écrire
Tu parles mal, Sémione.

Sémione

Qu'on me paie mon argent... Ou je vais t'arracher le gosier!

Bénia

J'ai envie de te cracher dessus, mon bonhomme...

Sémione

Où t'as mis le vieux?

Extrait 4 (tableau 2)

Arié-Leïb
Il y eut un matin et il y eut un soir – cinquième jour.

Il y eut un matin, vint le soir – sixième jour.
Le sixième jour – le vendredi soir – on prie, et après la prière, on traverse le quartier avec la kippa des jours de fête et on se dépêche de rentrer à la maison pour le dîner.

À la maison, le Juif boit un petit verre de vodka – ni dieu ni le talmud ne lui interdisent

d'en boire deux; il mange le poisson farci et le kugel aux raisins; il se sent tout guilleret après le repas: il raconte des histoires à sa femme, puis s'endort, un œil fermé, la bouche ouverte.

Ainsi veut l'usage chez n'importe quel Juif. Mais Mendel Krik n'est pas n'importe quel Juif.

Sur six vendredis, Mendel ne fête qu'un seul shabbat.

Les autres – lui et sa famille restent assis dans le noir, dans le froid.

Sa femme lui fait des reproches, des reproches lourds comme des pavés, en se tordant les doigts chacun son tour...

Elle n'en a que dix.

La nuit.

La chambre à coucher des Krik. Des poutres noires sous un plafond bas. Un rayon de lune bleu brille par la fenêtre.

Le vieux et Néhama dans deux lits séparés sous une même couverture.

Ébouriffée, la vieille aux cheveux gris-sale est assise sur son lit. Elle bougonne interminablement.

Néhama

Chez les autres tout est comme chez les autres...

Chez les autres on prend dix livres de viande pour le repas, on fait de la soupe, on fait des boulettes, on fait de la compote. Le père rentre du travail, tous s'assoient à table, ça mange et ça rit...

Et chez nous? Dieu, mon Dieu, comme il fait noir dans ma maison!

Mendel

Laisse vivre, Néhama. Dors!

Néhama

...Benchik, ce Benchik, ce soleil dans le ciel, ce tournant qu'il a pris.

Aujourd'hui un commissaire de police, demain un autre commissaire de police...

Aujourd'hui les gens ont un morceau de pain, demain ce sont les fers aux pieds...

Mendel

Laisse souffler, Néhama. Dors!

Néhama

... Ce Liovka. Le petit reviendra de l'armée et tombera aussi chez les bandits.

Que faire d'autre? Le père est un bâtard, il ne veut pas de ses fils dans son affaire...

Mendel

Fais la nuit, Néhama. Dors!

Silence.

Néhama

Le rabbin a dit, le rabbin Ben Zharia... La nouvelle lune arrivera, a dit Ben Zharia et je n'accepterai plus Mendel Krik à la synagogue. Les Juifs ne me donneront pas...

Mendel *rejette la couverture, s'assied à côté de la vieille*

Qu'est-ce que les Juifs ne donneront pas?

Néhama

La nouvelle lune arrivera, a dit Ben Zharia...

Mendel

Qu'est-ce que les Juifs ne donneront pas et qu'est-ce qu'ils m'ont donné, tes Juifs?

Néhama

Ils ne le laisseront pas, ne le laisseront pas entrer dans la synagogue.

Mendel

Un vieux billet écorné, ils m'ont donné tes Juifs, toi, vieille carne, et ce cercueil plein de punaises.

Néhama

Et les Russkov, qu'est-ce qu'ils t'ont donné, qu'est-ce qu'ils t'ont donné, les Russkov?

Mendel *se couche*

Oh, la vieille carne que j'ai sur le dos!

Néhama

De la vodka, ils t'ont donné les Russkov, des injures plein la gueule, une gueule enragée comme aux chiens... Il a soixante-deux ans, Dieu, mon Dieu, et il est brûlant comme un poêle, solide comme un poêle.

Mendel

Arrache-moi les dents, verse-moi de ta soupe youpine dans les veines, brise-moi l'échine...

Néhama

Brûlant comme un poêle... Comme j'ai honte, Dieu!

Elle prend son oreiller et le met par terre dans le rayon de lune.

Silence.

Puis de nouveau son marmonnement se fait entendre.

Chaque femme a un mari comme un mari. Le mien tout ce qu'il sait faire, c'est boire de la vodka.

Dieu fasse qu'à la nouvelle année, il ait perdu sa langue, ses bras, et ses jambes.

Chez les autres, le vendredi soir, à chaque fenêtre des bougies brûlent, comme si on avait allumé des chènes dans les maisons.

Chez moi, les bougies sont fines, comme des allumettes, et ça fume tellement, que ça veut monter au ciel...

Tout le monde a déjà préparé le pain blanc, et moi, mon mari m'a rapporté du bois mouillé comme une natte qu'on vient de passer sous l'eau.

Le vendredi soir les autres sortent devant leur porte, ils jouent avec leurs petits-enfants...

Mendel

Fais la nuit, Néhama.

Néhama pleure

Les autres jouent avec leurs petits-enfants...

Entre Bénia. Il est en linge de corps.

Bénia

Ça suffit peut-être pour aujourd'hui, les jeunes mariés?

Mendel se redresse. Il regarde son fils les yeux écarquillés.

Ou il faut que j'aïlle à l'hôtel pour pouvoir dormir?

Mendel se lève de son lit; il est comme son fils en linge de corps

Tu... tu es entré?

Bénia

Payer deux roubles la chambre pour pouvoir dormir?

Mendel

La nuit, tu es entré la nuit?

Bénia

C'est ma mère. Tu entends, vieux pot!

Le père et le fils, en linge de corps, se tiennent face à face. Mendel s'approche de Bénia toujours plus près, toujours plus lentement. Dans le rayon de lune, la tête ébouriffée aux cheveux gris-sale de Néhama se balance.

Mendel

La nuit, tu es entré la nuit...

Extrait 5 (Prologue)

Isaac Babel

Reb Arié-Leïb, parlons de Bénia Krik, le roi des voleurs d'Odessa.

Deux ombres énormes brouillent le cours de mon imagination.

La première, c'est Froïm Gratch.

Sa dureté ne pouvait-elle se comparer à la force du Roi?

Et l'autre, Kolka Pakovski.

La rage de cet homme contenait tout ce qu'il faut pour régner.

Alors pourquoi seul Bénia Krik s'est-il hissé au sommet de l'échelle de corde alors que les deux autres sont restés en bas, accrochés aux barreaux branlants?

Arié-Leïb

Pourquoi lui? Pourquoi pas eux – c'est ce que vous voulez savoir?

Alors oubliez un instant les lunettes que vous avez sur le nez et l'automne qui pleure dans votre âme.

Arrêtez de vociférer derrière votre machine à écrire et de bégayer devant les gens.

Imaginez plutôt que vous vociférez en public et que vous ne bégayez que sur le papier.

Imaginez.

Vous êtes un tigre, vous êtes un lion, vous êtes un chat.

Vous passez la nuit avec une femme russe, et la femme russe est comblée.

Vous avez vingt-cinq ans. S'il y avait des anneaux accrochés au ciel, vous pourriez attraper ces anneaux et tirer le ciel jusqu'à la terre.

Mais votre papa, c'est Mendel Krik, le patron des charretiers d'Odessa.

A quoi ça pense un papa de la sorte? Ça pense à boire de la vodka, à foutre son poing dans la tronche des gens, ça pense à ses chevaux, et à rien d'autre.

Vous voulez vivre, mais lui, il vous tue vingt fois par jour.

Qu'est-ce que vous auriez fait à la place de Bénia Krik?

Vous ne savez pas.

Mais lui, Benia, il sait...

Extrait 6 (tableau 7)

Arié-Leïb

Messieurs, vous ne voyez pas que vous devez sortir d'ici ?

Bénia

Des bêtes, oh des bêtes !
Il sort rapidement, Liovka derrière lui.

Arié-Leïb mène Mendel près du poêle

Allons nous reposer, Mendel, allons dormir...

Potapovna se relève et pleure

Ils ont tué le faucon !

Arié-Leïb installe Mendel sur la couche du poêle

Nous allons nous endormir, Mendel...

Potapovna se jette à terre près du poêle,

embrasse la main pendante et inanimée du vieux
Mon fils, mon petit chéri !

Arié-Leïb couvre le visage de Mendel d'un mou-

choir, s'assied et commence doucement, de loin
Il y a bien bien longtemps vivait un homme

nommé David. Il était berger, il est devenu roi, roi d'Israël, de ses armées et de ses sages...

Potapovna sanglote

Mon fils, mon petit !

Arié-Leïb

David connaissait la richesse et la gloire, mais il n'était pas rassasié.

La force rend avide et seule la tristesse calme le cœur.

Vieillissant, le roi David aperçut sur les toits de Jérusalem, sous le ciel de Jérusalem, Bethsabée, la femme d'Urie, chef de ses armées.

Belle était la poitrine de Bethsabée, beaux étaient ses pieds, grande était sa joie.

Urie fut envoyé au champs de bataille et le roi s'unit à Bethsabée, veuve d'un homme qui n'était pas encore mort.

Belle était sa poitrine, grande était sa joie...

Extrait 7 (tableau 5)

La synagogue des charretiers dans le quartier de la Moldavanka.

L'office du vendredi soir. Des bougies brûlent. Près de l'estrade, le chantré Tsibak en taleth et bottes.

Les fidèles, des charretiers aux gueules rouges, conversent avec Dieu dans un vacarme assourdissant, circulent dans la synagogue, se balancent, crachent. Piqués soudain par le dard de la grâce, ils font entendre des exclamations tonitruantes, accompagnent le chantré de leurs voix fortes et familières, se taisent, marmonnent longtemps dans leur barbe, puis de nouveau mugissent comme des bœufs qu'on réveille.

Dans le fond, penchés sur le Talmud, deux très vieux Juifs, deux géants osseux voûtés avec des barbes jaunes.

Le shamès Arié-Leïb se promène majestueusement entre les rangs.

Sur le banc de devant, un gros aux joues rouges rebondies serre entre ses genoux un garçon de dix ans. Il tient la tête de son fils plongée dans son livre de prières.

Sur un banc de côté, Bénia Krik. Derrière lui, Sienka. Ils font mine de ne pas se connaître.

Tsibak

L'chu n'ra-n'na la-do-nai, Na-ria, na-ria l'tsur yish-ei-nu !

Tous

L'chu n'ra-n'na la-do-nai, Na-ria, na-ria l'tsur yish-ei-nu !

Tsibak

N'ka-d'ma fa nav N'ka-d'ma fa nav N'ka-d'ma fa nav b'to-dah,

Tous

N'ka-d'ma fa nav N'ka-d'ma fa nav N'ka-d'ma fa nav b'to-dah,

Tsibak

Biz-mi-rot na-ri a looooo

Arié-Leïb...

Arié-Leïb, un rat !

Arié-Leïb

Shi-ru la-do-nai

Tous

shir cha-dash

Arié-Leïb

...Oh, adressez à Dieu un chant nouveau...

Tous

Shi-ru la-do-nai kawl^ha-a-rets

Arié-Leïb

À combien est le foin ?

Juif / Sophie

Il a augmenté.

Arié-Leïb

De beaucoup ?

Juif / Sophie

Cinquante-deux kopecks.

Arié-Leïb

Nous le verrons à soixante.

Tsibak

Liphnei Adonai kiva, kiva lichot haa'... Arié-Leïb, le rat !

Arié-Leïb

Assez crié, crapule ! Chante

Tsibak *d'une voix étranglée*

Je vois encore ce rat et je fais un malheur.

Tous

Lif-nei a-do-nai ki-va ki-va

Kiva lish-pot ha-a-rets

Arié-Leïb

Oh, face à Dieu qui vient, il vient pour juger la terre.

À combien est l'avoine ?

Juif / Jacques

Un rouble quatre, un rouble quatre...

Arié-Leïb

C'est de la folie !

Juif / Jacques

Elle va passer à un rouble dix, un rouble dix...

Arié-Leïb

C'est de la folie ! Lif-nei a-do-nai ki-va ...

Tous

Kiva, lish-pot ha-a-rets

Yish-pot tei-veil b'tse-dek, y'a- mim be-e-mu-na-to

Tous prient.

Dans le silence on entend les paroles saccadées et étouffées qu'échangent Bénia Krik et Sienka.

Bénia *s'incline sur le livre de prières*

Alors ?

Sienka *dans le dos de Bénia*

On est sur un coup.

Bénia

Quel coup ?

Sienka

Un gros coup.

Bénia

Qu'est-ce qu'il y a à prendre ?

Sienka

Du drap.

Bénia

Beaucoup ?

Sienka

Beaucoup.

Bénia

Quel flic ?

Sienka

Pas de flic.

Bénia

Un gardien de nuit ?

Sienka

Il a sa part.

Bénia

Les voisins ?

Sienka

D'accord pour dormir.

Bénia

Combien tu veux ?

Sienka

La moitié.

Bénia

Ça le fait pas.

Sienka

Tu comptes reprendre l'affaire de ton père ?

Bénia

C'est ça.

Sienka

Combien tu donnes ?

Bénia

Ça le fait pas, je te dis.

Une détonation retentit. Le chantre Tsibak abat un rat qui file devant l'estrade.

Les fidèles fixent le chantre. Le petit garçon, prisonnier des genoux ennuyeux de son père, se débat, tente de s'échapper.

Arié-Leïb se fige, la bouche ouverte. Les talmudistes lèvent de larges figures indifférentes.

Juif / Jacques

Tsibak, c'est un scandale !

Tsibak

J'ai accepté de prier dans une synagogue, pas dans un repère à rats.

Il recharge son revolver, jette la douille usagée.

Arié-Leïb

Ah, la racaille, l'ordure !

Tsibak *montre de son revolver le rat abattu*

Regardez ce rat, Juifs, appelez les gens. Qu'ils disent que ce n'est pas une vache...

Arié-Leïb

La racaille, la racaille, la racaille !

Tsibak *avec sang-froid*

Fini avec ces rats.

Il s'enveloppe dans son taleth et porte un diapa-son à son oreille.

Le petit garçon desserre enfin l'étau des genoux paternels, se jette sur la douille, la ramasse et s'enfuit.

Sophie

Tu t'acharnes toute la journée pour un kopeck, tu vas à la synagogue pour recevoir un peu de

plaisir et voilà ce que tu nous trouves!

Arié-Leïb *glapit*

Juifs, c'est de l'escroquerie! Juifs, vous ne savez pas ce qu'il se passe ici! À la synagogue des laitiers, ils donnent à cette racaille dix roubles de plus... Retourne chez tes laitiers, racaille, lèche-leur ce que tu dois leur lécher!

Sienka *frappant du poing son livre de prières*
Silence! C'est quoi ce bazar!

Tous prient.

Bénia

Alors, t'as réfléchi?

Sienka

Je fournis les hommes.

Bénia

Quels hommes?

Sienka

Des Géorgiens.

Bénia

Ils sont armés?

Sienka

Ils sont armés.

Bénia

D'où sortent-ils?

Sienka

Ils habitent près de chez votre acheteur.

Bénia

Quel acheteur?

Sienka

Celui qui vous rachète l'affaire.

Bénia

Quelle affaire?

Sienka

Votre affaire: les chariots, la maison, toute l'entreprise.

Bénia *se retourne*

Tu délirés?

Sienka

C'est lui-même qui l'a dit.

Bénia

Qui l'a dit?

Sienka

Mendel l'a dit, ton père... Il part avec Maroussia en Bessarabie acheter des vergers.

Grondement de la prière. Les Juifs hurlent très subtilement.

Extrait 8 : Présentation des personnages

Nous reprenons ici le texte de la traduction de Judith Depaule, à paraître aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Mendel Krik, propriétaire d'une entreprise de transport, 62 ans

Néhama, sa femme, 60 ans

Leurs trois enfants:

Bénia, jeune élégant, 26 ans

Liovka, hussard en permission, 22 ans

Dvoïra, vierge montée en graine, 30 ans

Arié-Leïb, *shamès*²² à la synagogue des charretiers, 65 ans

Nikifor, charretier en chef chez les Krik, 50 ans

Ivan Piatiroubel, forgeron, ami de Mendel, 50 ans

Ben Zharia, rabbin de la Moldavanka, 70 ans

Fomine, entrepreneur, 40 ans

Evdokia Potapovna Holodenko, marchande de volaille, obèse, déhanchée, ivrogne, 50 ans

Maroussia, sa fille, 20 ans

Riabtsov, patron de taverne

Mitia, garçon de taverne

Mirone Popiatnik, flûtiste à la taverne de Riabtsov

Madame Popiatnik, sa femme, mégère aux yeux furibonds

Ouroussov, courtier au noir, grasseye

Sémione, moujik chauve

Bobriniets, Juif riche m'as-tu-vu

Väïner, richard qui nasille

Madame Väïner, richarde

Klacha Zoubarieva, bonne femme enceinte

Monsieur Boïarski, propriétaire de l'entreprise de prêt-à-porter *Le Chef-d'œuvre*

Sienka Topoun

Tsibak, chantre

22. Huissier de synagogue réglant les offices. (ndt)

scène 3

les occupants de la taverne dont
des marins
des Grecs
un Turc
4 jeunes filles
un chœur d'aveugles
Fédia, le soliste
des voix de clients

scène 4

la voix de la voisine de Potapovna

scène 5

des fidèles à la synagogue des charretiers dont
le premier Juif
le deuxième Juif
le gros aux joues rouges
un garçon de dix ans, son fils

scène 6

des voisins des Krik dont
un jeune garçon de 20 ans

scène 8

des invités (charretiers, marchands, femmes)
dont
le garçon aux grosses jambes
le marchand de bétail

musiques

flûte (scènes 3, 8)
chœur et guitares qui interprètent la chanson,
Glorieuse mer (scène 3)
fanfare (scène 8)

RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

La pièce d'Isaac Babel raconte en huit tableaux le déclin de Mendel Krik, riche entrepreneur juif d'Odessa. Vieillard refusant de vieillir, exerçant une tyrannie sur sa famille, il dresse contre lui ses deux fils. L'aîné, Bénia, un gangster de petite envergure mais plein d'ambition, finit par prendre sa place à la tête de l'entreprise familiale.

Tableau 1

La salle à manger dans la maison des Krik

Le *shamès* de la synagogue, Arié-Leïb, qui fait office de marieur dans le quartier de la Moldavanka, a organisé la visite d'un petit boutiquier, visiblement intéressé par la dot de la fille Krik, Dvoïra, laide et plus très jeune. En présence du prétendant, de la fille, de sa mère et de ses deux frères – Liovka, engagé dans la cavalerie russe, et Bénia, gangster aux costumes tonitruants – le marieur déploie toute son ingéniosité pour mener à bien le mariage. Mais tous ses efforts sont ruinés par l'arrivée de Mendel Krik, qui déploie sa brutalité coutumière, humilie sa femme et ses enfants et renverse la table chargée de vins et de biscuits. Le prétendant s'enfuit, épouvanté. Dvoïra s'effondre, en larmes; les fils sont furieux.

Tableau 2

La nuit, dans la chambre à coucher de Mendel Krik et de sa femme Néhama

Mendel essaie de dormir pendant que sa femme ressasse son malheur d'avoir un mari pareil, qui empêche ses enfants de vivre, a poussé l'aîné au banditisme en refusant de le faire travailler avec lui pour l'entreprise familiale, et s'attire la désapprobation générale du quartier: on lui interdira bientôt l'entrée de la synagogue. Mendel se dispute avec sa femme. Bénia, le fils aîné, fait irruption dans la chambre pour exiger moins de bruit; le père se dresse en rage, choqué que Bénia ait osé entrer dans la chambre de son père au milieu de la nuit.

Tableau 3

La nuit, dans un bouge du port d'Odessa

Au milieu des marins, gangsters, musiciens de rue et putains du port d'Odessa, Mendel Krik se saoule, danse, chante et annonce qu'il va vendre son entreprise pour partir en Amérique, ou en Bessarabie, vivre avec sa très jeune maîtresse russe, Maroussia. La mère de cette dernière, la Potapovna, sorte de marchande de poulets ivrogne mâtinée de mère-maquerele, est de mèche avec un homme d'affaires véreux et antisémite: ils attendent que Mendel soit complètement saoul pour lui faire signer une promesse de vente où il leur cède l'entreprise très en dessous de sa valeur.



Tableau 4
Chez la Potapovna

La vieille Potapovna raconte à sa voisine comment sa vie a changé depuis que le Juif Mendel Krik veut épouser sa fille et l'emmener en Bessarabie. Elle profite tant qu'elle peut de son argent, malgré l'opposition des fils du vieux, que sa fille «saura bien mettre dans sa poche». Maroussia arrive avec un Mendel endimanché, renvoie sa mère et raconte à Mendel, tout en se déshabillant, comment leur histoire suscite la jalousie, et elle l'invite à la rejoindre dans le lit.

Tableau 5
Une synagogue de la Moldavanka, le vendredi soir

Prières, malgré les rats qui exaspèrent le chantre : il s'interrompt un instant pour en tuer un à coups de revolver. Des fidèles profitent de l'occasion et du brouhaha des prières pour discuter du cours de l'avoine. Bénia Krik et un autre gangster, Sienka, négocient dans un coin ; ils veulent s'associer pour voler une cargaison de drap dans un entrepôt. Un coup facile qui peut rapporter gros. Sienka mentionne incidemment qu'il a entendu le père de Bénia, Mendel Krik, annoncer dans une taverne du port qu'il allait vendre l'entreprise familiale et, avec l'argent, s'installer avec sa maîtresse russe en Bessarabie. Bénia est tellement horrifié qu'il ne veut pas y croire.

Tableau 6
Devant l'écurie de l'entreprise de transport des Krik, vers sept heures du soir, à l'heure du soleil couchant

Les deux fils de Mendel Krik attendent leur père pour qu'il s'explique sur son intention de brader l'entreprise familiale, de quitter leur mère et de les spolier de leur héritage. Quand Mendel finit par arriver et s'en prend à ses fils, tout le quartier se rassemble pour voir le spectacle. Liovka se bat avec son père qui commence par avoir le dessus, mais Bénia lui assène un coup de crosse de revolver sur la tête. Mendel Krik s'écroule. «Dans sa chute, le soleil inonde le ciel de sang.»

Tableau 7
Dans la remise de l'entreprise de transport Mendel Krik & Fils, remplie de charrettes, de harnais, etc.

Installé à une table, Bénia Krik essaie de régler les affaires de son père. Il est le nouveau patron et le chef de famille. À un vieux moujik qui se plaint, il déclare qu'il n'aura plus besoin de ses services, alors que le vieil homme travaillait depuis vingt ans avec son père. Puis les musiciens de la taverne du port viennent réclamer l'argent qu'on leur doit. La Potapovna arrive en pleurant pour soutirer de l'argent aux Krik afin de faire avorter Maroussia. Soudain apparaît Mendel, «le visage gris et gonflé comme celui d'un cadavre». Il est désormais à la merci de ses fils. Arié-Leïb raconte l'histoire du roi David, vieux, tombant amoureux de Bethsabée.

Tableau 8
La salle à manger des Krik

Comme au début de la pièce, la table est chargée de vins et de biscuits. Ce sont les fiançailles de Dvoïra et du petit boutiquier. Tout le quartier est invité, tout le monde est un peu ivre. Bénia met dans sa poche les vieux entrepreneurs du quartier, anciens amis de son père. Finalement arrive le rabbin qui parsème ses propos de plaisanteries énigmatiques. Bénia l'a fait venir pour qu'il donne sa bénédiction au nouvel ordre des choses. Mendel est exhibé tel un pantin grotesque et on se satisfait avec le rabbin de cet heureux dénouement. Seul Arié-Leïb, le vieux *shamès* de la synagogue, pleure dans son coin.

LA BIOGRAPHIE D'ISAAC BABEL

«[...] la joie de vivre ne me fait jamais défaut, et pourtant j'en ai vu des choses, dans ma vie...»

Isaac Babel,
lettre du 26 mai 1930

n°121 | février 2011



Isaac Babel est né dans une famille juive aisée d'Odessa le 13 juillet 1894.

Lorsqu'il est enfant, la ville connaît de fréquents pogroms. Il échappe à celui de 1905 (les Juifs sont accusés d'avoir commandité l'assassinat d'Alexandre II), mais cet événement restera pour lui un événement traumatique. Il apprend le russe, fréquente l'école de commerce d'Odessa car, même à «Odessa la juive», les restrictions imposées aux Juifs par le gouvernement l'empêchent de s'inscrire dans un *Gymnasium* traditionnel. Il apprend à lire le yiddish et étudie la religion juive tout en prenant ses distances avec elle. Il acquiert également une bonne maîtrise de la langue et de la littérature françaises. Flaubert et Maupassant sont les auteurs qui le marqueront et ils auront une influence très forte sur son style littéraire.

Pendant la Première Guerre mondiale il se rend à Petrograd. En 1916, il y est remarqué par Maxime Gorki qui lui conseille d'abandonner quelque temps la littérature pour engranger des impressions de la vie. «Quat'z'yeux» (il porte d'épaisses lunettes), comme le surnommeront les Cosaques, sort de sa bibliothèque et s'en va alors «courir le monde».

Il soutient la révolution russe puis s'engage dans l'Armée rouge en 1920 en tant que correspondant de guerre sous le pseudonyme de Kiril Lioutov.

«Et sept années durant, de 1917 à 1924, je suis entré dans le monde. J'ai été soldat sur le front roumain, puis j'ai travaillé à la Tcheka, au Commissariat du peuple à l'éducation, j'ai pris part aux expéditions de réquisition de nourriture en 1918, aux combats de l'armée du Nord contre Youdénitch, à ceux de la 1^{re} armée de cavalerie, j'ai participé au comité de province d'Odessa, j'ai été responsable de publication de la septième typographie soviétique d'Odessa, j'ai travaillé comme reporter à Pétersbourg et à Tiflis, etc. Je n'ai appris qu'en 1923 à exprimer mes idées de façon claire et pas trop longue. C'est alors que je me suis remis à écrire.»

Il voyage à l'étranger, où ont émigré sa mère et sa femme, mais revient toujours avec plaisir à Odessa.

À partir de 1930 sa production littéraire décline. En 1936 Gorki meurt et Babel perd ainsi son meilleur soutien.

Il est dénoncé en 1939 par Iejov, le chef du NKVD (dont la femme était l'ex-maîtresse de Babel). Probablement torturé lors des huit mois de sa détention, il avouera «les crimes» imaginaires retenus contre lui: trotskisme, liens avec la femme de «l'ennemi du peuple» Iejov (tombé en effet en disgrâce peu de temps après lui), espionnage au profit de l'Autriche et de la France (par l'intermédiaire de Malraux). Babel avait en effet été invité par Malraux en 1935 au Congrès international des écrivains antifascistes à Paris, car son livre *Cavalerie rouge* était devenu célèbre en France. Il y avait rencontré Robert Musil, André Gide, Bertrand Russell, Virginia Woolf, ainsi que Bertolt Brecht qui a pu trouver dans les œuvres de Babel une source d'inspiration.

Babel, après avoir été torturé pendant plusieurs mois, est secrètement fusillé au matin du 27 janvier 1940. Pendant des années, les dirigeants dissimulent sa mort, font croire à sa femme qu'il joue aux échecs dans un camp avec le commandant, viennent cyniquement chercher chez lui des affaires de rechange. Il y a toute une affabulation autour de Babel après sa mort. Affabulation que Babel avait lui-même entretenue de son vivant puisqu'il avait introduit dans ses récits autobiographiques de fausses données. «J'étais issu d'une famille indigente et stupide», écrit-il par exemple, alors qu'il est né dans une famille aisée et plutôt cultivée... et qu'il aimait à cacher sa vie (nombreux mensonges à ses différentes femmes notamment!). «Babel était partout et nulle part, il se réinventait des masques et un paysage mental jusqu'à ce que sa vie et sa fiction se nourrissent aux mêmes sources, et Isaac Babel devenait autant un masque que Bénia Krik», écrit encore Jérôme Charyn dans *Sténo Sauvage*. Son œuvre est interdite jusqu'à sa réhabilitation en 1954. Les manuscrits saisis lors de son arrestation n'ont jamais été retrouvés.

Isaac Babel est célèbre pour son livre *Cavalerie rouge*, écrit à partir du journal qu'il a tenu et publié en 1926: il y raconte sa participation, comme correspondant de guerre (entre juin et octobre 1920), à la campagne de Pologne

dans la 1^{re} armée de cavalerie de Boudienny. Dans un récit de facture très moderne, il décrit des soldats incultes, aux idées politiques assez floues, et perpétrant avec barbarie des pogroms antijuifs. Quand il revient à Odessa il commence à écrire les *Contes d'Odessa* ou *Récits d'Odessa* (écrits entre 1920 et 1927, et publiés en 1931), recueil de nouvelles décrivant avec ironie et truculence les petites gens, les bas-fonds, la pègre juive d'Odessa. Dans la première nouvelle, *Le Roi*, il raconte avec jubilation les aventures du gangster Bénia Krick, comme pour trouver un antidote à toutes les horreurs qu'il vient de connaître. Jérôme Charyn dans *Sténo sauvage* écrit: «vêtu de son pantalon framboise, Bénia est le roi du ghetto... une sorte d'anti-cosaque. Il ne tire pas pour mutiler ou tuer. Il ordonne à ses hommes de tirer en l'air.» «Sinon vous risquez de blesser quelqu'un», dit-il!

ODESSA, UKRAINE

Un dernier regard avant l'exil

De tous temps la ville d'Odessa accueille des élites cosmopolites –banquiers italiens, négociants grecs, seigneurs polonais, princes– mais aussi les Juifs de Pologne, de Lituanie et d'Ukraine. Les Juifs y comptaient pour un tiers de la population avant la Shoah.

→ **De 1803 à 1814**, Armand du Plessis, duc de Richelieu, est gouverneur d'Odessa. On lui attribue le tracé de la ville et l'organisation de ses aménagements et de ses infrastructures. Il est considéré comme l'un des pères fondateurs de la ville.

→ **De 1823 à 1824**, le grand poète russe Alexandre Pouchkine est envoyé en exil. L'augmentation du commerce entraîne la croissance d'Odessa, qui devient le plus grand port russe d'exportation de céréales. La famille de Léon Tolstoï possède un palais en ville qui peut encore être visité. Au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, une grande migration venant de Pologne en fait «la plus juive» des grandes villes de l'Empire russe.

→ **En 1905**, Odessa est le lieu du soulèvement des travailleurs soutenus par l'équipage du cuirassé Potemkine. C'est aussi avant la Première Guerre mondiale que se développe une activité cinématographique à Odessa. En 1907 est ainsi fondé le studio d'Odessa qui sera par la suite un des trois plus importants studios cinématographiques du cinéma ukrainien.

→ **Après la révolution russe de 1917**, Odessa est occupée par la Verkhovna Rada, les Français, l'Armée rouge et l'armée des Russes blancs.

À partir de 1925, Babel travaille pour le cinéma: le scénario d'un film écrit pour Eisenstein porte même le titre de *Bénia Krik*. Mais Eisenstein préférera au final tourner *Le Cuirassé Potemkine*. Le film muet sera finalement tourné en 1926 par Vladimir Vilner, dans le quartier de la Moldavanka, mais bien vite censuré car accusé de faire l'apologie du romantisme du banditisme.

Son œuvre théâtrale se résume à deux pièces, *Marie*, 1935 (qui se déroule au moment de la guerre civile, après la révolution) et *Soleil couchant*, écrite en 1924 et publiée en 1927, juste avant le «grand tournant» de 1930. Après la parenthèse de la NEP (Nouvelle politique économique qui a permis aux artistes de l'époque de jouir d'une relative liberté artistique) en effet, le régime stalinien devient de plus en plus répressif et l'antisémitisme plus virulent.

Enfin, **en 1920**, l'Armée rouge prend le contrôle d'Odessa et la réunit à la république socialiste soviétique d'Ukraine intégrant ultérieurement l'URSS.

→ **Au début des années 1930**, la population d'Odessa, comme dans toute l'Ukraine, souffre d'une grande famine orchestrée par les Soviétiques.

→ **Au cours de la Seconde Guerre mondiale, de 1941 à 1944**, Odessa est occupée par les armées roumaine et allemande et souffre d'importants dommages.

→ **Du 22 au 24 octobre 1941**, de 25 000 à 34 000 Juifs sont assassinés. Approximativement 280 000 habitants, dont beaucoup de Juifs, sont soit massacrés, soit déportés. Odessa est libérée par l'Armée rouge en avril 1944.

→ **Au cours des années 1970 puis 1990**, la majorité des Juifs émigrent vers Israël, vers les États-Unis d'Amérique et vers d'autres pays de l'Ouest. L'émigration vers Moscou et Leningrad est considérable, formant de vraies communautés. En fait, plus de 50 % des musiciens, compositeurs, producteurs, etc. sont des Juifs ukrainiens d'Odessa ou d'Ukraine.

Sources :

www.akadem.org

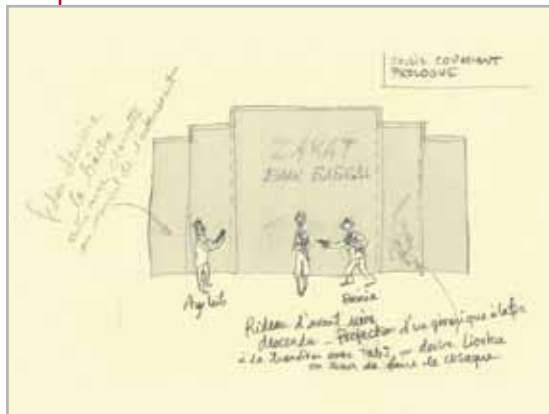
www.loc.gov

<http://memorial-wlc.recette.lbn.fr/article.php?lang=fr&ModuleId=223>

http://www.2odessa.com/wiki/Main_Page

STORY-BOARD

n°121 | février 2011



Prologue



Tableau 1: salle à manger des Krik

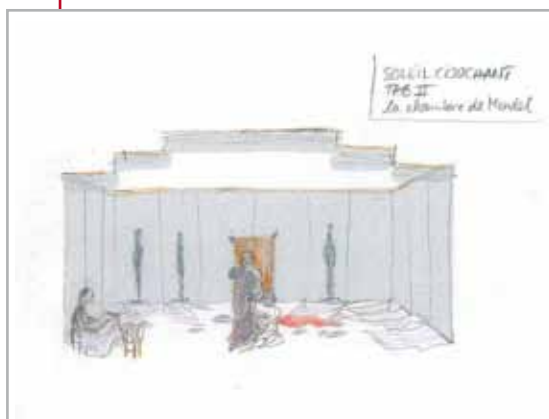


Tableau 2: la chambre de Mendel

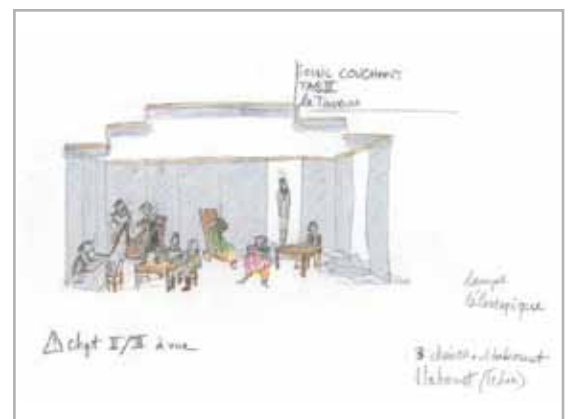


Tableau 3: la taverne

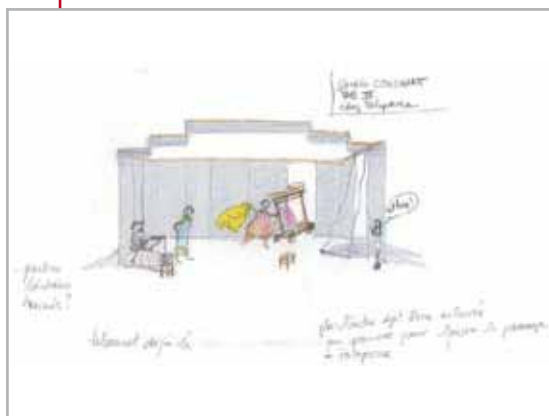


Tableau 4: chez la Potapovna

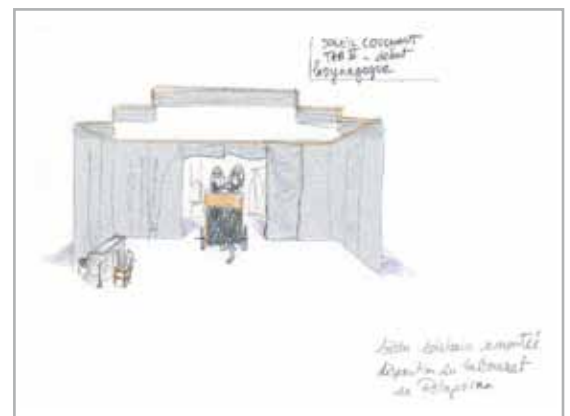


Tableau 5: début - la synagogue

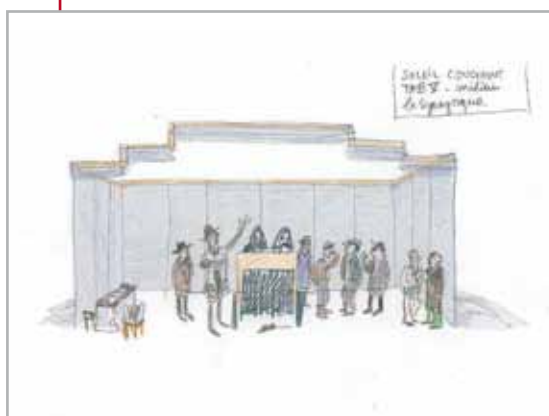


Tableau 5: milieu - la synagogue



Tableau 5/6: fin - la synagogue

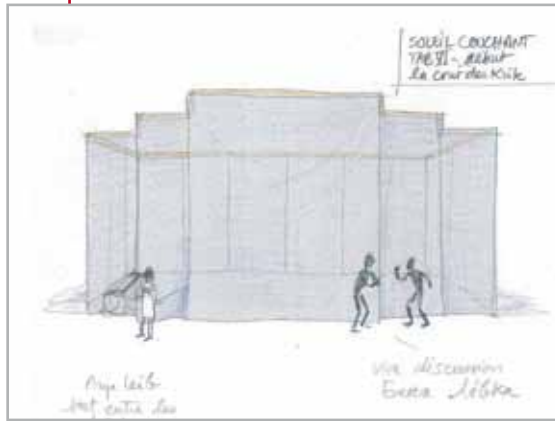


Tableau 7: début - la cour des Krik



Tableau 7: Baston - La cour des Krik



Tableau 7: la remise des Krik

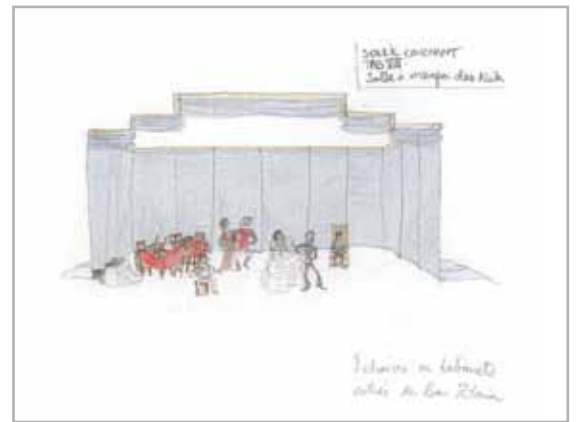


Tableau 8: la salle à manger des Krik



Tableau 8: la salle à manger des Krik

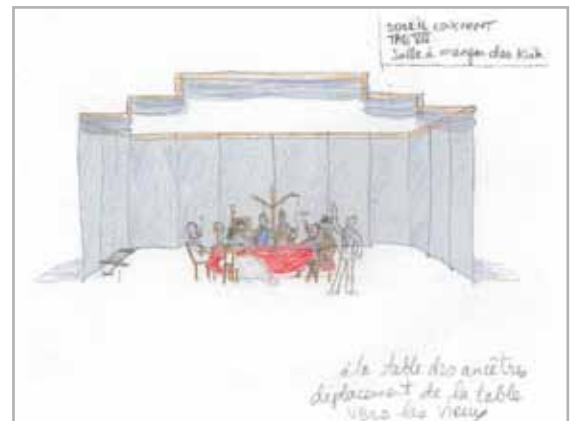


Tableau 8: la salle à manger des Krik

ENTRETIEN DE CAROLINE CHÂTELET AVEC IRÈNE BONNAUD réalisé à Thionville le 4 janvier 2011

n°121 | février 2011

– Vous évoquez le réalisme d'Isaac Babel, mais il y a également un côté presque fantastique ; par instants les personnages semblent monstrueux...

Irène Bonnaud - Oui, c'est vrai que l'écriture de Babel est à la fois imagée et brutale. Contrairement à certains auteurs que j'ai mis en scène dernièrement, Babel n'est pas un auteur bavard ; ses personnages parlent de façon lapidaire. Il écrit de façon extrêmement efficace, se focalisant sur un personnage ou une situation. C'est l'univers de son enfance, là où il a grandi, et on sent que les personnages qu'il fait réapparaître sont ceux qu'il a croisés enfant : le forgeron borgne dont tout le monde avait peur, le gangster du quartier, etc. De même Bénia Krik serait inspiré par un célèbre gangster d'Odessa des années 1920, une sorte d'Al Capone. Isaac Babel aurait gardé de ces figures un souvenir déformé, dû à sa vision enfantine et tous sont vus de façon plus monstrueuse et bizarre que s'ils étaient observés par un adulte. Tous ces personnages, assez minables, forment une sorte de mythologie incroyable, liée à l'enfance de Babel.

– Est-ce cette économie de mots qui vous a donné envie de mettre en scène cette pièce ?

I. B. - Oui, cela y a contribué. Lorsque j'ai lu la pièce j'ai été vraiment éblouie, c'est l'un des grands chefs-d'œuvre du théâtre russe. Contrairement à d'autres pays d'Europe comme l'Allemagne, la Pologne, etc., le théâtre d'Isaac Babel est méconnu en France. Après, il est vrai que j'aime choisir des pièces qu'on voit peu souvent et *Soleil couchant* aborde également des problématiques qui m'intéressent : le mélange entre un thème tragique, dramatique, et des moments très drôles. De même, le croisement entre un rire grinçant et l'angoisse métaphysique de Mendel Krik rend la pièce jubilatoire. On ne s'attarde jamais dans le pathétique, on passe tout de suite à un élément comique et vice-versa. Ce qui frappe à la lecture, c'est l'énergie vitale des personnages qui tentent de s'en sortir par tous les moyens. L'écriture de Babel se fonde sur une rapidité et une efficacité, produisant une force incroyable. C'est très jouissif à travailler avec les comédiens.

– À quoi attribuez-vous le fait qu'Isaac Babel soit si peu connu en France ?

I. B. - D'une part, cela est dû à l'édition de la pièce, qui depuis sa publication par

Gallimard dans les années 1960 est épuisée. D'autre part, un problème économique touche le théâtre français actuel et finit par avoir des conséquences artistiques très nettes : nous ne pouvons plus représenter une communauté sur une scène car nous n'avons plus d'argent pour le faire. Cela oblige à des spectacles pour un, deux, voire trois acteurs. Les pièces russes du répertoire comportant, elles, une trentaine de personnages, nous n'avons plus d'argent pour cela. C'est très grave, car d'un coup la pression économique empêche une expression artistique, voire politique. Nous ne pouvons plus monter les textes mettant en scène une communauté. Or, c'est cela qui m'intéresse au théâtre...

D'ailleurs, et bien que les écritures de Babel et de Pagnol n'aient rien à voir, cette question de la mise en scène d'une communauté existe aussi chez ce dernier. Marcel Pagnol écrit ses pièces dans les années vingt, en même temps que Ödön von Horvath, Isaac Babel, Sean O'Casey. Toute cette génération d'auteurs partage le point commun de s'être posé la question de la représentation du peuple. Tous quatre ont réussi à représenter un milieu populaire sans être caricaturaux, misérabilistes, ou dans une situation de surplomb par rapport à leurs personnages. Si Pagnol touche tellement les Français et traverse les âges, c'est parce qu'il a su écrire sur la vie quotidienne. Contrairement à Zola qui a toujours un côté un peu ironique, d'analyste de la misère, on sent chez ces auteurs une fraternité. Même lorsque leurs personnages sont épouvantables, brutaux, violents, ils sont toujours avec eux. À ce titre, on dit à propos du cinéma de Jean Renoir que c'est un « théâtre à hauteur d'hommes », où l'auteur ne se prend pas pour un demiurge...

Ainsi, Isaac Babel choisit des gens pauvres n'ayant *a priori* rien d'intéressant. À l'époque, les Juifs en Russie sont une communauté discriminée, régulièrement persécutée. Considérés comme des moins que rien, ils n'ont aucune raison d'apparaître dans la grande littérature, habituellement consacrée aux gens de pouvoir. Là, Babel fait d'eux des personnages shakespeariens et leur donne une dignité littéraire, comme si leurs problèmes étaient aussi importants que ceux des protagonistes du *Roi Lear*. Rien que cela, c'est un geste politique. Et bien que *Soleil couchant* n'aborde pas directement un thème politique, ce geste-là, lui, est politique...

– Vous disiez prévoir avoir recours à des fragments de contes ou des extraits de films de Babel. Est-ce encore le cas ?

I. B. - Les personnages de ses pièces apparaissent dans d'autres de ses écrits, parfois dans des registres différents. Par ailleurs, Babel a écrit des scénarios et la petite histoire veut qu'il ait écrit un scénario que Eisenstein devait tourner. Babel l'emmène à Odessa pour lui montrer le quartier de son enfance et c'est lors de cette visite, à la vue des fameux escaliers d'Odessa qu'Eisenstein décide de faire *Le Cuirassé Potemkine*. Du coup, c'est Vladimir Vilner un autre réalisateur russe qui fait ce film en 1926... Mais sachant tout cela, il y a pour nous une constellation de matériaux. Nous avons décidé de ne pas nous interdire de puiser dedans, pour enrichir l'aspect de récit, de narration d'une histoire que comporte la pièce.

– Comment situez-vous cette pièce dans votre parcours ?

I. B. - Ce qui est intéressant c'est – chose très curieuse dans l'écriture de Babel – le fait que même dans les phrases simples, vraisemblables, se trouvent des résonances philosophiques et métaphysiques. Par exemple, lorsque Mendel Krik se rend dans une taverne fréquentée par des prostituées, des matelots et des gangsters, il trouve qu'il fait trop sombre et exige des lampes. Le garçon lui amène ses lampes, les lui fait payer et lui dit : « Te voilà éclairé comme au jour de la résurrection ». Cette phrase, simple conversation de bar, porte en elle le cœur philosophique de la pièce : Mendel Krik veut se faire l'égal de Dieu, il refuse la condition humaine et ne veut pas mourir. L'utilisation de phrases triviales ayant une résonance philosophique est typique de Babel. Par rapport aux auteurs que j'ai montés précédemment, c'est assez spécifique à son écriture et je pense que cela influe sur la façon de concevoir le spectacle. J'espère que nous pourrions donner l'idée d'une forme de conte philosophique. Quels sont les sentiments de quelqu'un sentant d'un coup la mort l'envahir ?...

– *Soleil couchant* serait métaphysique, là où *La Charrue et les Étoiles* et *Music-hall 56* abordaient plus des questions politiques ?

I. B. - Il y a également un contexte social dans *Soleil couchant*, mais on s'en arrache très vite pour arriver à une question philosophique et existentielle fondamentale. Après, nous pouvons aussi nous raconter des choses sur le contexte politique de la pièce : écrite après la révolution russe, elle raconte l'histoire de l'écroulement d'un monde et de la prise du

pouvoir d'un autre monde. Il y a donc bien le passage d'une époque à une autre...

– Vous avez l'habitude de réaliser vous-même la traduction des pièces que vous montez. Bien que ce ne soit pas spécifiquement le cas pour *Soleil couchant*, comment ce processus nourrit-il votre travail de mise en scène ?

I. B. - Pour *Soleil couchant* c'est compliqué, car je ne suis pas russophone. La seule chose que j'ai faite a été de me référer à deux éditions – l'une américaine, l'autre est-allemande – des œuvres complètes d'Isaac Babel. Grâce à l'anglais et à l'allemand, je peux tenter de contrôler ce qui se passe en français. Mais il est vrai qu'en l'occurrence il y a une frustration pour moi. Étant traductrice, je sais que la traduction fait déjà partie de la mise en scène et il m'est donc très important d'avoir accès aux textes dans la langue originale. Après, c'est peut-être moins frappant avec des pièces en langue vivante qu'avec des tragédies grecques. Lorsqu'on traduit *Prométhée*, *Antigone*, on se rend compte des différences entre les traductions et on a parfois le sentiment de ne plus être face à la même pièce. Avec une tragédie grecque, il y a énormément de décisions à prendre, concernant la versification, la prose, etc. Du coup, les décisions de traduction sont des décisions de jeu également. Bien qu'essayant de rester au plus près de la pièce, les choix induisent une plasticité de la langue qui va naturellement influencer les gestes des acteurs, la façon dont ils disent le texte.

→ **Activité : À la lumière de ce que dit Irène Bonnaud, on pourra demander aux élèves d'expliquer cette phrase célèbre de Vitez « Traduire, c'est déjà mettre en scène »²³**

Et Vitez poursuit : « Pour moi, traduction ou mise en scène, c'est le même travail, c'est l'art du choix dans la hiérarchie des signes »

QUELQUES POINTS DE TRADUCTION

Extrait de l'entretien avec Caroline Châtelet

→ Demander aux élèves de comparer quelques points différents de traduction.

Celle de Koukou Chanska et François Marié (1970)	Celle de Judith Depaule (parution janvier 2011)
Le titre: <i>Entre chien et loup</i>	<i>Soleil couchant</i>
« Et comme ça, ils le font pour tout un chacun »	« Avec tout le monde »
« Notre papa chéri »	« Notre paternel » puis dans la version scénique définitive « daron » Étymol. et Hist. [Ca 1250 le Daron petite forteresse, nom de lieu (Assises de Jérusalem ds <i>Historiens des Croisades</i> , éd. Beugnot, t. 1, p. 107, note)]; 1680 « le maître de maison » (Poète anonyme ds Rich.); 1725 daron « maître, père » (Granval, <i>Le Vice puni</i> ou <i>Cartouche ds Sain</i> . Sources Arg. t. 1, p. 331); 1808 « sobriquet que les ouvriers donnent à leurs bourgeois: ce mot signifiait dans le vieux langage un vieillard fin et rusé » (Hautel); 1836 daron de la raille, de la rousse « préfet de police » (Vidocq, supra A 3). Étymol. obsc.; à rattacher d'apr. Esn. à l'a. fr. daru « fort » (<i>Théâtre fr. du Moy. Âge</i> , éd. L. J. N. Monmerqué et Fr. Michel, <i>Un miracle de Saint Ignace</i> , p. 271), cf. FEW t. 3, p. 17 b; plus prob., croisement de baron1* avec l'a. fr. dam « seigneur, maître » (du lat. dominus, cf. dom), cf. FEW t. 15, 1, p. 69 a. = son sens est devenu argotique
« Il a jeté quelque chose de vert sur le siège »	« Un truc vert »
« Ah que le diable t'emporte »	« Crève »
« Il n'a qu'à pas être aussi malfaisant »	« ça qu'à pas être une ordure »
« Pleurant »	« rugissant »
« Oh des vieux comme cela il faudrait leur couper la gorge avec un couteau ébréché »	« Les saigner comme des porcs »
« Quand un vieux comme ça tombe amoureux »	« Les vieux ça aime jusqu'à la mort »

La parole est donnée à la traductrice Judith Depaule.

Là encore cette comparaison de traductions est intéressante car elle induit pour le jeu (la parole) des écarts qui engagent nécessairement une poétique du corps différente (en dehors de tout jugement de valeur sur les normes de la langue et des « niveaux » volontairement contrastés).

– En quoi votre traduction est-elle différente de celle de Koukou Chanska et François Marié?
Judith Depaule – Elle est plus littérale, moins littéraire, plus concrète. J'ai cherché à rendre compte d'une langue plus moderne et plus parlée. Certaines expressions étaient vieilles, démodées.

– Quelles ont été vos priorités dans vos choix de traduction ?

J. D. – En tant que femme de théâtre, j'ai le souci d'une langue audible pour la scène, une langue qui soit dans le bon rythme et qui fasse sonner les mots.

J'ai voulu également respecter ce qui fait la singularité de la langue de Babel: la collusion entre des niveaux de langue différents, entre le chatoyant et la rugosité (brutalité); la friction entre trivialité et lyrisme sans chercher à lisser la langue.

– Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées ?

J. D. – Le style est très imagé. Certaines images sont hermétiques, opaques même pour des

Russes d'aujourd'hui, car les images convoquées appartiennent souvent à une langue circonscrite à un groupe social précis.

J'ai par exemple eu du mal à traduire l'image utilisée par Arié-Leïb «tailler les vignes» car elle fait référence à un code, à une référence précise (il s'agit d'un entraînement chez les cosaques).

Par ailleurs la langue de Babel est très concise, très concentrée, très polysémique. Il faut donc trouver des équivalents qui conservent ces caractéristiques tout en ayant le souci de leur intelligibilité.

– Pourquoi avoir changé le titre ?

J. D. - Le titre *Soleil couchant* est plus fidèle au titre choisi par Babel. C'est la traduction littérale de *zakat*.

Par ailleurs il y a dans *Soleil couchant* une charge métaphorique qu'il n'y a pas dans *Entre chien et loup*.

→ **Demander aux élèves de mettre en jeu deux traductions différentes** (sur une ou deux répliques) pour observer si le corps est le même quand on dit «Crève!» plutôt que «Ah que le diable t'emporte!»

→ **Faire lire aux élèves un extrait de l'interview de la metteuse en scène** (cf. Document en annexe) qui est aussi traductrice et leur demander de surligner les passages qui précisent l'importance de la traduction.

– Le fait d'avoir accès ou non aux pièces dans leur langue d'origine influe-t-il sur les choix des textes que vous montez ?

Irène Bonnaud - Ayant un accès à la version originale, je serai toujours attirée par les textes allemands et anglais. Mais ce n'est pas le critère le plus décisif. Le critère le plus décisif porte sur l'enchevêtrement de l'histoire de l'individu et du collectif, de façon historique ou politique. Comment les individus sont traversés par l'histoire et comment leur petite histoire peut être bousculée par la grande histoire. Chez Pagnol ou Babel en l'occurrence, il n'y a pas d'événements historiques considérables. En revanche, tous deux posent le problème fondamental du rapport de l'individu à la communauté: comment fonctionne une communauté? Comment une communauté décide-t-elle qu'elle a un chef? Qui dirige? Comment un individu peut-il décider de s'exclure d'une communauté? Si au niveau du style il n'y a aucun rapport entre la trilogie marseillaise et *Soleil couchant*, ces thèmes sont très proches. D'ailleurs, ce n'est peut-être pas un hasard si les villes sont Marseille et Odessa: deux cités avec des communautés très fortes et pourtant grandes ouvertes sur le monde, en tant que ports de marchandises...

CONDUITE MUSICALE

Scène 1

Piano	Mais lui Bénia, il sait!	IN ODESS	C A A' B C
Piano		CAVALCADE	À B
Piano boîte à musique	Et que tout aille bien, Et que tout aille bien!	FANCONI	À B
Piano	On apprend aux enfants... et on met de l'argent de côté	LA FRÉGATE	À A' B
Piano	Que nos vœux se réalisent	CAVALCADE	B 2X
Clarinette	Tu vas mourir avant le dîner, Nikifor. (Jouer à son départ)	ENTERREMENT	A B (sans A' B')

Scène 2

Clarinette	Sur six Vendredis...	IMPRO SHABBATIQUE	
Clarinette	Après Arié-Leïb jusqu'au grognement de Mendel	MODULES DISSONANTS	
Clarinette	STOP à Laisse vivre Néhama		
Clarinette	Laisse souffler Nehama dors!	BRUITS DE CLEFS	
Clarinette	Fais la nuit Néhama, dors!	IMPRO FORTE GRAVES	
Clarinette	Le Rabbin a dit...	DISSONANCES SUR LEUR COLÈRE	
Clarinette	Comme j'ai honte, Dieu! (2 ^e). Arrêt à Chez les autres...	MODULES DISSONANTS AIGUS	

Scène 3

Clarinette	Il se rendait à l'auberge de l'ours noir (Riabtsov). Entrée à cour, fin à jardin. Éviter Turc!	DANSE DU NARGUILÉ	À A' B C
Clarinette	Halvah, le docteur arrive pour te soigner!	TURKISH DANCE	À A'
Accordéon	On partira avec Maroussia dans les vergers... STOP à: Il y en a qui sauront t'en empêcher!	MAROUSSITCHKA Flûte AIGUË MD puis MG sur Mendel	A B A B...
Flûte	J'ai commandé des chansons... de la vie! Jusqu'à arrivée chanteuse Popiatnik	FLÛTE MAJOR	
Accordéon/Chants	3/4 avec Sophie puis Laurence 4/4 pour les chœurs	GLORIEUSE MER	
Piano	Le vieux Turc au turban vert était mort aux alentours de minuit.	MAROUSSITCHKA MER ROMANTIQUE	A B (sans B') FINIR SUR A7
BÂCHE!	Dos en lambeaux	DESCENDRE LA BÂCHE	
Piano	après la descente de la bâche centrale	MAROUSSITCHKA SPIKE JONES THÈME MG	Commencement grave et dissonant/Petites notes aiguës et A B sans B'

Scène 4

Piano	je vous rendrai visite... Adieu ma chère!	POUR UNE BOUTEILLE DE VODKA	Accompagner la montée de Pota sur le portant.
-------	---	-----------------------------	---

Scène 5

Piano	Oh toi, mon petit Juif!	LEKHOU NERA NENA	À A' grave et inquiétant.
Accordéon	Allez, toi, joue!!!	L' CHA DODI	A B A B A accélérer

Scène 6

Accordéon/Piano	Allez, on retourne chez soi!	GLORIEUSE MER	-1 4/4 lent grave -2 3/4 musette musclé
-----------------	------------------------------	---------------	--

Scène 8

Accordéon	Grande était sa poitrine, grande était sa joie... (le couper)	CAVALCADE	À B
Accordéon	Au repas de fiançailles...	FRÉGATE	A B B A B B MD flûte AIGUË MG aiguë
Accordéon	les oranges de Jérusalem...	FANCONI	A A' B A (MI 7)
Accordéon		ROSENBAUM	A B TACET A B
Piano		ROSENBAUM	A/B boîte à musique
Accordéon	Chers amis prenez place!	MAZEL TOV	A
Accordéon	Il faut comprendre qu'est-ce qu'il dit.	MAZEL TOV	B
Accordéon	J'offre <i>la musica!</i> andiamo	GLORIEUSE MER	2X lugubre MD Basson MG aiguë
Piano	Buvons un verre de vodka! LEVER LES DOIGTS QUAND LIOVKA ASSOIT BOIARSKI	ODESSA... ODESSA !	2X...

CONDUITE TECHNIQUE

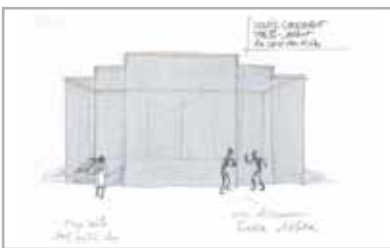
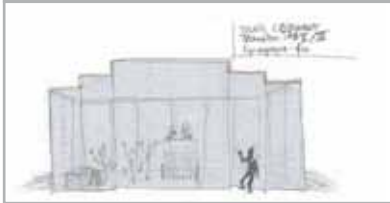

	QUI	TOP	QUOI
Transition prologue sc. 1	Christophe	AL: «lui, il sait»/musique	Ouverture des trois bâches face 1, 3, 2
	Bern E.	AL: «lui il sait»/musique	Descente lointain 1
Transition scènes 1 et 2	Dan	Bénia: «tu vas mourir sans avoir dîné»	sort le baluchon
	David	Bénia: «tu vas mourir sans avoir dîné»	sort les chaussures, sabre, guirlande jaune
	Christophe	Bénia: «tu vas mourir sans avoir dîné»	entrée plateau lointain centre, déplacer chaise
			Mendel en position taverne, relever la table en lit
			rester derrière la table
Fin scène 2	Fred	après sortie Néhama	dépose oreiller et couverture sur pantin 2
			Pousse le pantin 1 fond sc. jardin

	QUI	TOP	QUOI
Transition scènes 2 et 3	Bern E.	AL: « auberge de Riabtsov »	Mise du bar
			Mise chaise de Fomine à cour
			descente de la table avec Christophe
			descente de la bâche face 5
	Bern B.	AL: « auberge de Riabtsov »	Sortie Pantin 2 et oreiller/couverture
			Entrée Turc
	Jacques	AL: « auberge de Riabtsov »	Sortie Pantin 1
			Chaise autour de la table
			Mise échelle de Riabtsov
	Marie	AL: « auberge de Riabtsov »	Sortie Pantin 3
	David	AL: « auberge de Riabtsov »	Mise de 2 chaises avt-sc. cour
	Christophe	AL: « auberge de Riabtsov »	Déplacer table taverne
			Remise table sur pieds avec Bern E.
			Monter bâche face 4
	Régie plateau	AL: « auberge de Riabtsov »	Préparation Turc (l'avancer)



Scène 3	Christophe	Ouroussov: « pour te soigner. »	descente bâche lointain 6
	Régie plateau	après fermeture bâche	rangement portant de Dan
			rangement du pantin 3
	Bern E.	Après le silence	Descente lustre marque blanche
	Christophe	Mendel: « À l'assaut » 2 fois	bruitage carreau cassé: bâche lointain 3 et cour 1

Transition scènes 3 et 3 bis	Sophie	AL: « il est mort aux alentours de minuit »	Ouverture bâche lointain 2 et fermeture à la fin du changement
	Jacques	AL: « il est mort aux alentours de minuit »	sortie bar
	Bern e.	AL: « il est mort aux alentours de minuit »	Remonter du lustre marque phosphorescent
	Bern b.	AL: « il est mort aux alentours de minuit »	Sortie du turc
	Dan	AL: « il est mort aux alentours de minuit »	sortie table avec Christophe
	David	AL: « il est mort aux alentours de minuit »	Remonter bâche latéral 6
	Christophe	AL: « il est mort aux alentours de minuit »	Sortie table avec Dan



	QUI	TOP	QUOI
Transition scènes 3 bis et 4	Franck	Famine « le dos en lambeau »	descente bâche face 2
	Christophe	coup de pied	descente bâche face 1
	Jacques/Dan	fermeture bâche centre 1	Entrée portant Potapovna
	Christophe	Portant sur le plateau	lever bâche face 1

Scène 4	Régie plateau	elle pousse sa mère dehors	réception drisse bâche lointain 3
		Noir arrière-scène	préparer roulante synagogue derrière bâche lointain 1
		Maroussia « il était mort de rire maman »	Réception portant Maroussia entre bâches lointain 1, 3

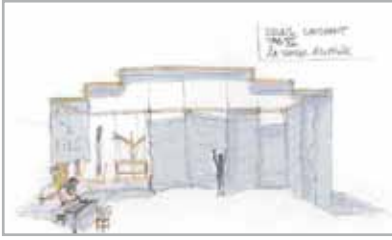
Transition scènes 4 et 5	Christophe	Mon petit groin, début musique	Remonter bâche lointain 1 (passage roulant)
			Descente bâche lointain 1
			Descente du lustre sur le roulant: marque blanche
	Bern b.		Entrée du roulant
			Montée bâche face 3

Transition scènes 5 et 6	Christophe	Dan « Aller, danse toi aussi » + ordre	Descente des bâches face 5, 3, 1, 2, 4 de jardin à cour
	Sophie	Descente des bâches + début musique	Remontée du lustre marque rouge
	Jacques	Descente des bâches + début musique	Sortie du roulant et le laisser derrière la bâche 1
	Laurence	Descente des bâches + début musique	Lever lointain 1 pour sortie portant/Descente des bâches lointain 3, 5
	Christophe	Descente des bâches + début musique	Descente des bâches lointaines 6, 4
			Écarter bâche pour le passage du corps de Mendel

Début scène 6	régie plateau	Pendant dialogue avant-scène	Mise des pantins derrière la bâche lointain 2
	Christophe	La lumière du lustre s'éteint	Remonter du lustre

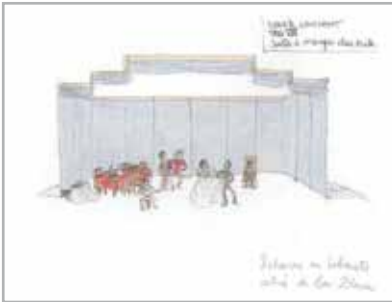
Transition scènes 6 et 6 bis	Christophe	Reste à l'écart Liovka	Remonter bâche face 1
------------------------------	------------	------------------------	-----------------------

Transition scènes 6 et 7	Bern E.	Allez, on retourne chez soi! + Allez Niki	Remonter bâche lointain 4, 6
	Christophe	Allez, on retourne chez soi! + Allez Niki	Remonter bâche lointain 3, 5

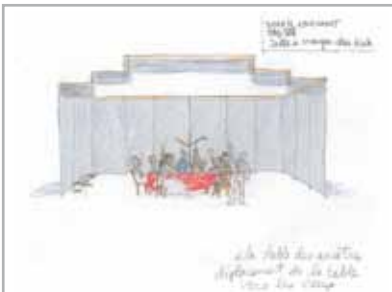


	QUI	TOP	QUOI
Scène 7	régie plateau	Pendant dialogue Dan, Jacques	Enlever les pantins et les mettre derrière lointain 6, 4
	Christophe	Pendant dialogue Dan, Jacques	Enlever le roulant synagogue coulisse jardin
	régie plateau		Prépa de la table Scène 8
	Christophe		Prépa de la table Scène 8

Transition scènes 7 et 8	Dan	beaux étaient ses pieds, grande était sa joie	Ouverture Bâche lointain 2
	Christophe	beaux étaient ses pieds, grande était sa joie	Ouverture Bâche lointain 1
	Bern. B	Dans l'enchaînement	Mise en place de la table avec Christophe
	Christophe	Dans l'enchaînement	Mise en place de la table avec Bern. B
	Christophe	Dans l'enchaînement	Lever de la bâche face 3
	Christophe	Dans l'enchaînement	Descente du lustre marque verte



Début scène 8	Régie plateau		Prépa fauteuil du rabbin
	Régie plateau		Prépa des vieux
	Christophe	À vos chaises pivoigts !	Entrée fond scène avec les poulets







CONTEMPORAIN. *Soleil Couchant* annonce une semaine chaude, lumineuse et humaniste.

Les détours de Babel

En mars, le Théâtre Dijon Bourgogne repeint les fresques du Parvis Saint-Jean aux couleurs des bas-fonds d'Odessa. Irène Bonnaud adapte le brut et la douceur d'Isaac Babel...

Odesa, sur les berges de l'actuelle Ukraine, hier encore soviétique. Le vieux Mendel Krik boucle péniblement les derniers jours d'une vie dédiée à la gloire et à l'exès. Guerre civile et familiale oblige, le vieux patriarche, estropié par ses fils, est exhibé comme une vieille amulette tragicomique devant ce monde en réduction qu'est son quartier. Autour de cette exposition aussi brutale que pathétique, dansent en clopinant quelques amis. Autorité légitime du réglage du cours des choses, le rabbin est venu bénir l'assemblée.

Boîte à mensonges

La belle augure de ce spectacle est la rencontre « tendre et bariolée » du théâtre d'Irène Bonnaud et de la langue d'Isaac Babel, mise en français par la metteuse en scène. Rappelons l'engagement sensitif et généreux de *La Charrue et les Étoiles*, ou encore la revisitation de la trilogie marseillaise de Pagnol, les deux précédents spectacles mis en scène par



Soleil couchant donne l'occasion de découvrir Isaac Babel, un auteur plein de surprises. Photo DR

Irène Bonnaud, pour envisager les couleurs de *Soleil couchant*. On y retrouve ce grand déballage, cette foire au non-dit et à la mauvaise foi qui fait du frère un homme de l'autre bout du monde, un cousin des antipodes, qui élargit le plateau de théâtre à l'univers avec une force savante et populaire. Si le rythme de la langue de Babel est proche de celui d'une mitrailleuse qu'on pouvait croiser sur les barricades d'Odessa en octobre 1917, son épaisseur est savoureuse, tendre et pleine d'un amour grinçant pour le genre humain. Langue rapide et nourrie d'urgence, elle ra-

conte le folklore local et les légendes qui s'y attachent.

On doit autant au contexte historique qu'à la biographie de Babel (lire ci-contre) cet attachement qui fait sourdre des mystères et des humanités aussi chancelantes que puissantes. Le quartier de la Moldavanka, réceptacle mythologique, fait d'Odessa une fontaine de menteries et autres billevesées féroces, fortes en gueule et sauvages qu'il faut découvrir ou redécouvrir. Les silhouettes désarticulées des pantins joyeux qui courent dans *Soleil couchant*, font de l'anecdote une fable universelle, de l'histoire de

gangsters une épopée intemporelle, marquée par la joie de vivre dont Isaac Babel disait ne jamais se défaire quels que soient les mauvais pas et les ornières dans lesquels on l'a placé.

GUILLAUME MALVOISIN

PRATIQUE Représentations du mardi 8 au vendredi 11 mars à 20 heures et samedi 12 mars à 17 heures au Parvis Saint-Jean. Tarifs de 5 à 10 €. Infos et réservations au 03 80 30 12 12, www.tdb-cdn.com

À CHAUD Rencontre avec l'équipe du spectacle après la représentation du jeudi 10 mars.

L'AUTEUR

ISAAC BABEL

naît en 1894 dans une famille juive aisée d'Odessa qui connaît de fréquents pogroms. En 1916, Maxime Gorki le remarque et lui conseille de mettre de côté la littérature pour courir le monde. Pendant sept ans, il multiplie les expériences : soldat de l'armée rouge, commissaire du peuple à l'éducation, reporter... En 1926 il publie *Cavaliers rouges*, série de nouvelles où se débattent les soldats, brutes incultes aux convictions politiques incertaines. Babel est également l'auteur des *Contes d'Odessa*. Écrites en 1927 et publiées en 1931, ces nouvelles peignent avec ironie les petites gens, les bas-fonds et la pègre juive d'Odessa. Le 27 janvier 1940, il est exécuté secrètement par la police politique soviétique à Moscou après avoir avoué les crimes imaginaires dont on l'accusait. Son œuvre sera interdite jusqu'à sa réhabilitation en 1954, mais les manuscrits saisis lors de son arrestation n'ont jamais été retrouvés.

